

# Alliance Nationale

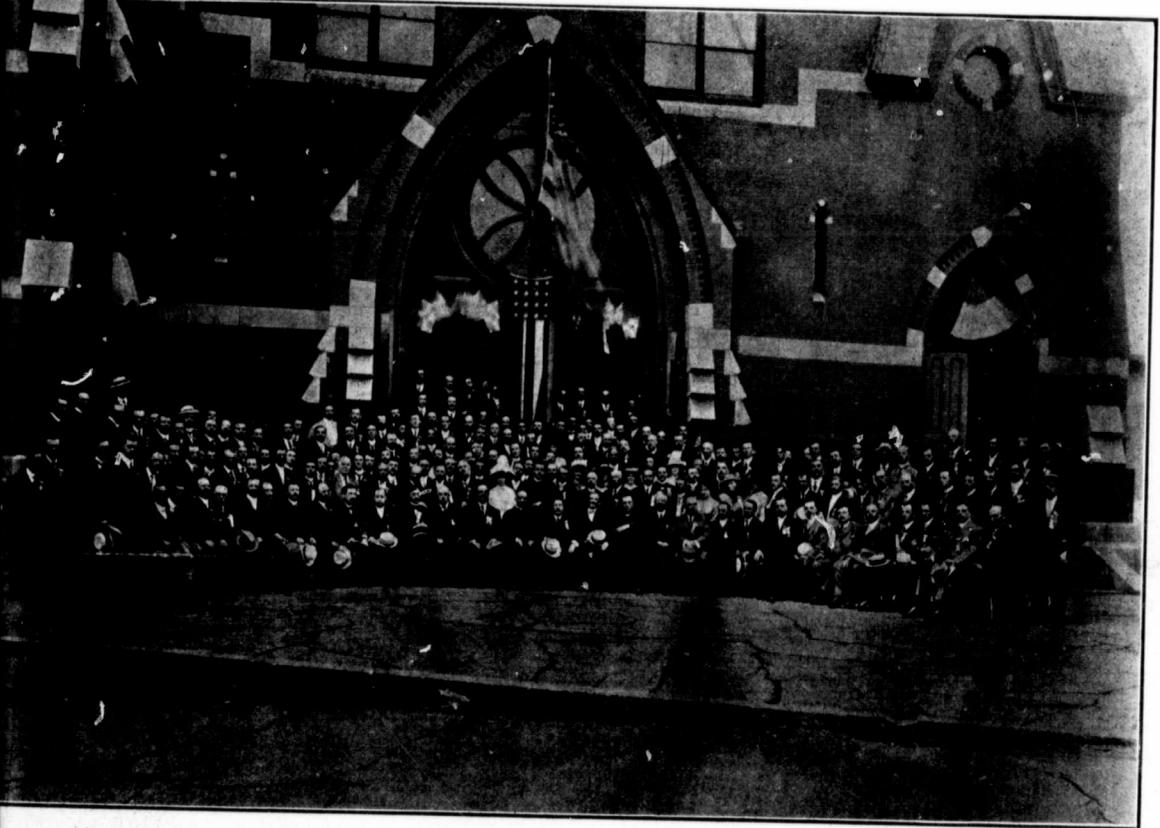
595 St-Denis  
114  
OR... Deschamps Rd A  
LETE DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"

*Vincit Concordia Fratrum*

ol. XVIII, No 11

Montréal, Novembre 1912.

50 cts par an



Membres du Conseil Général de L'Alliance Nationale à Woonsocket, R. I.— Convention 1912.

## NOS NOUVEAUX MEMBRES HONORAIRES

### Leurs accusés de réception

ainsi que nos lecteurs s'en rappellent, la convention de l'Alliance Nationale, lors de la dernière session à Woonsocket, a offert spontanément le titre de membre honoraire à Son Excellence le Gouverneur Pothier, à M. le Dr Daignault et à M. le curé Dauray. Dès son retour, notre Secrétaire-général a expédié aux titulaires, les diplômes leur conférant officiellement la dignité mentionnée.

Chacun des titulaires s'est empressé d'accuser réception de l'envoi et l'on aimera sans doute lire les aimables lettres qui nous sont parvenues.

Woonsocket, R. I., 23 septembre 1912.  
Georges Monet, Ecr.,  
Montréal, P. Q.

Cher Monsieur,

J'ai le plaisir d'accuser réception de mon diplôme de membre honoraire de votre belle association l'Alliance Nationale. Je vous remercie encore une fois de l'honneur dont vous m'avez favorisé et soyez assuré que je serai toujours heureux de prêter mon humble concours au succès de votre belle société.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma plus profonde reconnaissance et de mon plus sincère dévouement, et croyez-moi, votre très humble serviteur et confrère,

RAPHAEL P. DAIGNAULT.

Woonsocket, Sept. 18, 1912.  
Monsieur G. Monet,  
Secrétaire Général  
de l'Alliance Nationale.

Monsieur le Secrétaire,

Je viens de recevoir le diplôme qui me confère le titre de membre honoraire de votre belle société L'Alliance Nationale.

Permettez-moi de vous offrir mes plus sincères remerciements pour l'honneur que vous voulez bien me faire. Votre passage à Woonsocket a laissé parmi nous un bien agréable souvenir, je m'en souviendrai longtemps. Je profite de l'occasion pour vous remercier du don généreux que vous avez bien voulu faire au couvent de Jésus-Marie auquel je m'intéresse en effet beaucoup.

Votre tout dévoué,

CHARLES DAURAY,  
Ptre, curé.

Woonsocket, R. I., sept. 28, 1912.

Mr. G. Monet,  
Secrétaire Général,

Cher Monsieur

J'ai reçu votre bienveillante lettre du 11 septembre, et aussi le diplôme de membre honoraire, et je vous en remercie bien sincèrement.

Votre réunion à Woonsocket a laissé un excellent souvenir, et je ne doute pas du succès d'une société aussi bien organisée.

Cordialement,  
A. J. POTHIER,  
Gouverneur.

LE SIECLE DE LA VITESSE

Chaque siècle, du moins depuis le commencement de l'ère chrétienne, porte ou pourrait porter dans l'Histoire un surnom. On a dit du dix-neuvième siècle qu'il était celui de l'électricité. Et le génial Edison proclamait, en 1901, que le présent serait celui de la vitesse. De la vitesse comprise de toutes manières.

Vitesse dans les modes de transport terrestre et aérien. On pourrait ajouter: souterrain, puisqu'il est question un peu partout de tunnels, de métros ou d'entrées sous sol pour voies ferrées.

Vitesse, non moins, dans nos façons de vivre, de faire les affaires, de contenter notre faim d'amusements, de mettre en tout bouchées doubles.

Tout concourt à seconder cette "vertiginosité", selon le mot d'Henry Bordeaux: la multiplication des applications de l'électricité, de l'air comprimé, de l'hydraulique, et, non moins dans une autre sphère, les récréations cinématographiques, la vulgarisation des mets prédigérés et que d'autres choses eucore...

Mais le présent siècle est celui de la vitesse sans d'autres rapports.

Qui dit vitesse entend surmenage; l'un ne va pas sans l'autre. Et c'est tellement le cas que ceux qui, de gré ou de non le veulent pas, sont pris dans le tourbillon, accueillirent comme un évangile le livre du professeur Wagner décrivant les beautés et les bontés de la vie simple et supplant les peuples civilisés d'y retourner.

Dans ce siècle de la vitesse, ce qui vient plus vite, comme corollaire, c'est l'épuisement, c'est la maladie, c'est la mort. Peut-il en être autrement? On double, on triple, on quadruple la demande d'activité à cet ensemble fragile, complexe, généralement grevé de taxes ataviques qu'est notre être physique. Celui-ci donne plus vite, par conséquent il donne moins longtemps. Les statistiques de la longévité humaine sont là: la moyenne de la vie diminue dans nos centres civilisés en proportion de l'emprise de l'intensité de nos modes de vivre.

Et ce n'est pas qu'en haut, dans les classes où, selon le mot populaire, on "travaille de la tête" que cette course à la mort est plus marquée; c'est dans les autres couches également. Peut-être plus en ces dernières, parce que, parlons franc et net, ici on n'a pas pour se garer un peu, pour se réactionner, les notions d'hygiène ou les trucs médo-médicaux des gens de "la haute", ou bien si l'on en a la notion, les moyens pécuniaires manquent pour y recourir. Ce n'est pas tout le monde qui peut se payer du repos dans un sanatorium, un changement d'air ambiant dans le Sud américain, des cures raisonnées et scientifiques.

Conclusions: Ou sortir du tourbillon, ou en prendre son parti tout en faisant des provisions pour l'avenir.

Sortir du tourbillon, c'est plutôt dit que fait, quand c'est de ce tourbillon même que l'on vit tout en mourant... Cruelle antithèse! L'ouvrier peut-il aller moins vite que la machine à laquelle il est en quelque sorte attelé? Il va du même train, ou bien on le remercie de ses services.

Reste à se conformer avec les fatalités des exigences du "siècle de la vitesse", et à faire des provisions pour l'avenir. Or, il n'en est pas de meilleure pour le mari et le père de famille que d'aller vite dans l'accumulation des deniers de réserve, dans l'économie de dollars pour ceux qui resteront après lui une fois le haut du fossé atteint. Les institutions d'assurance-vie, surtout les mutuelles qui sont si accommodantes, sont là secourables, faciles, peu onéreuses.

C'est peut-être une des plus fermes compensations aux laideurs de la vie à outrance de ce siècle de la vitesse que l'existence de sociétés comme l'Alliance Nationale et la facilité d'en tirer fruit. C'est l'antidote, c'est la consolation.

CERCLE OLIER

Il y a quelque temps, notre très dévoué sociétaire, M. Auguste Comte, du cercle Olier, a raconté familièrement à ses confrères, un voyage qu'il a fait aux Antilles. Comme cette causerie sans prétention renferme des détails pittoresques et inédits, nous croyons qu'on nous saura gré de lui donner place dans notre revue.

M. le Président, Messieurs les invités,

Messieurs,  
Si j'ose ce soir vous faire une conférence, les coupables sont: notre confrère Lapalco et vous tous qui avez applaudi à sa suggestion, et moi qui suis un vrai descendant de grand-père. Et j'ai succombé à la tentation, non pas de manger de la pomme, mais de parler de la "graine" du café. Le péché est moins grave, toutefois je ne puis me le faire pardonner par le Ciel et je dois recourir à un avocat. Je m'adresse au plus proche, ce sera sa première mauvaise cause. Ses fonctions de président du cercle Olier l'obligent à me défendre.

Avant de vous parler du café, j'espère vous intéresser, par le récit d'un voyage que j'ai fait il y a un peu plus de cinq ans, chez les producteurs de l'excellent café et nos aînés comme citoyens du Nouveau-Monde. Je veux parler des Antilles, ces perles de la Mer des Caraïbes, comme les appela l'illustre Christophe Colomb.

Comme je trouvais peu d'avantages sur le marché canadien pour l'achat de cafés verts, je décidai un premier voyage et voir de visu une plantation pour en parler ensuite avec compétence. Je n'oublierai jamais ce départ, où il me semble que tout mon avenir était en jeu. Après avoir dit adieu à un ami, M. l'abbé Bédard, je cours à la gare Bonaventure; j'y trouvai ma mère; mon frère Henri, mon associé; quelques amis et mon personnel, six employés. Nouveaux adieux, bons souhaits, derniers baisers à ma mère, des polignées de mains de tous et en routes pour les Antilles. Sur la route de Belaire et Hudson à New-York, rien de particulier; pendant un bref arrêt à Schenectady, je saluai mon frère Alphonse, puis un barbier américain change ma binette de Carnot à la général Boulanger, je suppose que c'était pour effrayer ceux qui craignent les New-York dès cinq heures, je refais un peu de toilette et je décide de marcher de la 42e rue au vieux New-York; rendu à la 22e, me rappelant, qu'il y a là l'église St-Vincent de Paul, j'entends la messe du samedi pour le lendemain, vu que je suis ensuite à la Cie hambourgeoise, échange mon coupon de voyage, je prends des mandats à la Cie d'express Américaine, puis j'arrête chez notre courtier en café, et à la bourse des cafés de N.-Y., pour avoir les dernières cotes. A midi je suis le premier passager rendu sur le paquebot, pour une fois je suis surpris de moi. Cet aveu doit faire plaisir à mon ami Authier. A deux heures, nous détachons les amarres, un dernier

adieu à la métropole américaine; à un mille de la ses gratte-ciel me font déjà l'effet des grandes cheminées. Nous passons la statue de la Liberté, Sandy Hook et mettons le cap sur les Indes Occidentales.

Sur le paquebot, tout alla bien; comme je suis un bon marin (je n'avais pas de restitution à faire). Mon compagnon de chambre qui aime les belles étolles me laisse l'usage de la cabine et je suis le seul dans le paquebot. Après une journée, nous sentons déjà la douce brise des tropiques et nous sommes soumis au régime des fruits. Le troisième jour nous revêtons les costumes blancs et l'on dira encore que je sois noir! Je passe un temps à lire un voyage aux tropiques par l'abbé Ballargue; et un ouvrage sur le café, ne voulant pas paraître "trop green" rendu dans ses parages. Les passagers sont tous des Américains ou à peu près. Il y a deux docteurs: un morphinomane endurci parmi eux, j'en ai vu beaucoup d'endus nos, de la part des docteurs, mais le croiriez-vous, de la part de la plus belle moitié du genre humain. J'ai beau lier conversation avec ces groupes; je ne prends pas, c'est assommant. Je me mis à regretter mon voyage. Ayant, hélas! et à l'heure de l'arrivée, les deux disais: vive les Européens, ils comprennent le français au moins! Ce que je reproche à ces Américains, c'est de se croire la race supérieure, enfoncés les Ontariens. Je n'aimais pas le capitaine qui n'avait ni mot, ni idée des Antilles, tropique, c'était le docteur! Je crois le revoir en la personne du médecin du Cercle Olier. Je le saluais toujours en français et j'en fus vite récompensé, car il me présenta son voisin qui était beaucoup d'endus nos, des français. Celui-ci devint mon ami et sut me réconcilier avec les dames américaines.

Le septième jour, nous étions rendus à destination. Nous entrâmes entre deux pointes de terre, sur l'une était jadis le rempart de la ville de St-Pierre, le Roi, comme réparé de pirates, de ces terribles boucaniers qui infestèrent la mer des Caraïbes et le golfe du Mexique. Un tremblement de terre la fit glisser dans la mer, il y a près de deux cents ans. Nous cotoyons au large de deux îles et au fond, au pied des montagnes nous apercevons Kingston. Pénchés sur le bastingage, nous avons hâte de toucher au terme de notre voyage et moi, je vois des plantations de café. De grands oiseaux, passent sur nos têtes avec des cris lugubres, ce sont de vrais dangers de la table à manger. En effet, ce sont eux qui mangent tous les déchets et les chorgnes, aussi est-il défendu de les tuer.

Au moment d'accoster, des petits noirs, à qui nous jetons des pièces de dix sous, placent devant nous des tables, et nous tenant entre leurs dents, quelles binettes, impossible de ne pas riser. La passerelle placée, nous descendons et aussitôt les formalités de la douane remplies, chaque groupe se dirige vers son hôtel. Le côté agréable, c'est qu'ils ont tous un bon ardois, est dressé, la table à manger. Avec mon Vénézuélien et quatre autres compagnons, nous prenons l'omnibus du Parc Lodge, un des premiers hôtels de la ville. C'est une ancienne résidence au milieu d'un magnifique jardin. Les chambres des pensionnaires sont descendues au premier étage, deux étages construits dans le jardin; pour s'allier à manger nous avions un kiosque. Pour menu un peu de viande et des oranges, bananes, ananas et autres fruits des tropiques en abondance; et du bon café quel qu'il soit, nous n'avons pas à nous plaindre de la table canadienne. J'allais oublier le grand bain où tous les matins, chacun va se plonger.

Après le déjeuner, je me mets immédiatement aux affaires. Débarqué du navire, j'avais remis en main un ami, un des membres du CANADIAN WAREHOUSE"; j'y arrête, c'était un compatriote de Montréal, un M. Vipond, frère du médecin de même nom, que je crois décédé depuis. Je vais ensuite m'inscrire chez le commissaire du Canada au fait de mes intentions il me montre quelques cafés, me donne la cote et m'indique les meilleures maisons de cafés, j'avais déjà obtenu quelques renseignements de mon ami l'iron qui avait fait un voyage de repos l'année précédente et j'arrête à la première sur mon chemin. Je m'adresse à un des associés des compagnons de la révolution des noirs d'Haïti. Outre le avantage de faire des bonnes affaires, j'eus le plaisir d'être reçu plusieurs fois dans cette excellente famille. Je me fis admettre membre du club Saint-André de Kingston; je visitai, durant mon temps de séjour l'île entière, moins la pointe ouest. Port Antoine avec son bel hôtel; le district de St-Anne, grenier de la Jamaïque; Spanish Town, la capitale, la seule ville d'Espagne; puis après la découverte de l'Amérique. La cathédrale de cette ville et celle de Kingston furent jadis des temples catholiques. Le plancher des églises est recouvert de pierres tombales avec inscriptions coutumes encore conservées.

L'île de la Jamaïque à la forme d'un triangle et comme ses sœurs, elle est une montagne étagée des flots. Ces îles des Antilles sont d'anciennes volcans et situées sur la zone volcanique, avec les tremblements de terre y sont-ils très fréquents. Pour éviter tout danger, les maisons sont construites en bois, à un ou deux étages, jamais plus. La partie centrale de ces maisons se compose d'une seule pièce et la galerie supérieure contient les chambres à coucher, les salles de bain, les cuisines, les bureaux, les salons, les salons. Je ne saurais vous décrire la faune de la Jamaïque, mes connaissances en botanique ne me le permettent pas; cependant laissez-moi vous dire que le palmier royal et le cocotier me pla-



de la femme dans une lettre du Dr J. D. Nichols, Médecin-réviser des "Knights and Ladies of Honor". Voici ce qu'il dit: "Depuis notre fondation, en 1877, jusqu'à 1912, nous avons eu 23,879 décès répartis comme suit: 46.04 pour cent de femmes et 53.6 pour cent d'hommes. Nos statistiques mortuaires démontrent que la durée de "sociétariat chez les femmes est plus prolongée que chez les hommes et que la moyenne d'âge à la mort est plus élevée chez la femme".

Une dernière appréciation est celle de mon excellent collègue, M. le Dr Jeannotte, Médecin-réviser pour la "Société des Artisans Canadiens-Français": "Les statistiques que nous avons consultées, lorsque le projet de l'admission des femmes a été amené par notre Société, leur étaient favorables, et elles ont été confirmées par notre expérience. Pendant une période de six ans, le pourcentage de mortalité des femmes a été aussi bon que celui des hommes, et, par conséquent, n'a pas augmenté la responsabilité de notre Société".

Je sais que les statistiques ont souvent le don d'ennuyer, mais permettez-moi de terminer ce chapitre de la mortalité en vous faisant connaître l'appréciation de Dames médecins qui ont la surveillance de sociétés entièrement composées de femmes. Ces Dames, en vertu de leur position, doivent assurément être considérées comme très compétentes.

Je cite d'abord Madame Dr Jane Carroll, de Buffalo, chargée du Département Médical des "Ladies Catholic Benevolent Association" qui a à son crédit 123,970 membres: "Notre Société a 21 ans d'expérience et la moyenne de la mortalité depuis sa fondation est de 6½ par mille. Depuis 10 ans, j'ai révisé 91,464 examens médicaux avec une mortalité de 1724 sujets, formant un pourcentage de 1.81 pour cent. Ces chiffres démontrent que la femme doit être considérée un bon risque".

D'après Madame Dr Nora Crotty, des "Catholic Ladies of Columbia", la moyenne de la mortalité dans cette Société a été de 6.95 par mille.

Dans les "Daughters of Columbia", la moyenne de mortalité a été de 7.74 par mille.

Comme dernière opinion, je cite Madame Dr Elisabeth M. Hooper, des "Ladies of the Macca-bees of the World", société composée de 145,000 membres et l'une des mieux organisées des sociétés de femmes. Cette dame certifie que son expérience lui permet d'affirmer que le risque de la femme est meilleur que celui de l'homme, et dans son rapport de convention elle cite de nombreux faits à l'appui de ses prétentions.

#### Catholic Ladies of Columbia

Fondée en 1896		3308 Membres		Moyenne de Mortalité	
1905	5.35	1908	5	1911	6.3
1906	7.10	1909	7		
1907	9.50	1910	6.05		

#### Daughters of Columbia

Fondée en 1899		4908 Membres		Moyenne de Mortalité	
1903	6.5	1907	8.2	1910	8.5
1905	.65	1909	8.4	1911	7.74
1906	4.	1909	11.		

#### Degree of Honor

Fondée en 1896		43,033 Membres		Moyenne de Mortalité	
1905	5.83	1908	6.68	1911	8.96
1906	6.32	1909	7.85		
1907	6.77	1910	8.15		

#### Ladies Catholic Benevolent Association

Fondée en 1890		123,970 Membres		Moyenne de Mortalité	
1899	6.46	1904	7.5	1909	8.
1900	6.56	1905	7.21	1910	10.
1901	6.09	1906	7.80	1911	8.
1902	6.69	1907	8.2		
1903	7.10	1908	7.		

#### Ladies of the Macca-bees of the World

Fondée en 1892		142,145 Membres		Moyenne de Mortalité	
1900	6.75	1904	6.76	1908	7.55
1901	6.06	1905	6.98	1909	7.65
1902	6.15	1906	6.68	1910	7.75
1903	6.52	1907	7.19	1911	7.34

#### Ladies of the Modern Macca-bees

Fondée en 1886		41,725 Membres		Moyenne de Mortalité	
1899	5.1	1904	6.09	1909	7.2
1900	6.	1905	6.17	1910	9.5
1901	6.4	1906	7.4	1911	10.1
1902	6.53	1907	7.4		
1903	5.87	1908	7.4		

#### Royal Neighbour of America

Fondée en 1895		234,247 Membres		Moyenne de Mortalité	
1899	4.	1904	5.08	1909	5.2
1900	4.22	1905	5.1	1910	5.3
1901	5.43	1906	5.3	1911	5.6
1902	5.06	1907	5.7		
1903	5.	1908	5.4		

#### Women of Woodscraf

Fondée en 1897		47,557 Membres		Moyenne de Mortalité	
1903	4.	1906	6.60	1909	6.53
1904	6.5	1907	6.31	1910	6.5
1905	5.74	1908	6.29	1911	7.25

#### Morbidité

Bien qu'il ne soit nullement question d'accorder des bénéfices en maladie dans le présent projet de règlement, il est bon de connaître si la morbidité de la femme et les maladies propres à son sexe en font un sujet dangereux pour l'assurance-vie. Je crois qu'il est encore les statistiques de morbidité sont favorables à la femme. Je ne veux pas entrer dans beaucoup de détails, mais je ne ferai mention que des maladies les plus importantes.

La pneumonie et la pleurésie se rencontrent plus souvent chez l'homme que chez la femme.

Il en est de même pour la maladie des reins chez les brigittiques et les diabétiques.

Les maladies nerveuses, que l'on serait porté à croire plus considérables chez la femme que chez l'homme, se chiffrent par 1750 chez l'homme et 1460 chez la femme.

L'appendicite, d'après le professeur Morin, se rencontre dans une proportion de 78 hommes pour 16 femmes. Le Dr Prarag, de Lyon, a observé que sur 392 cas, 295 étaient des hommes et 97 des femmes.

La grippe s'attache plus facilement à la femme, mais la mortalité par cette maladie est du double chez l'homme.

Le cancer du viel âge est plus nombreux chez la femme mais la même maladie se présente plus souvent chez les hommes adultes.

Les morts subites dues à des causes pathologiques sont excessivement plus fréquentes chez l'homme. Dénergie concède 39 cas de mort subite chez l'homme et 5 chez la femme, donnant une proportion de 88.7 pour cent. Les archives de la morgue à Lyon citent que de 1854 à 1880 il y a eu 459 cas de mort subite, dont 369 hommes. Pourcentage de 67.3, presque les trois quarts.

Si l'on tient compte maintenant des ravages de l'intempérance, il est incontestable que l'homme est plus enclin à l'ivrognerie que la femme.

Ferai-je mention des défauts pour ne pas dire des vices inhérents à l'homme, tels que l'abus du tabac, les veilles et les débâches prolongées, le surmenage physique et intellectuel. Toutes ces misères se rencontrent peu chez la femme, qui s'occupe, comme règle générale, des travaux du ménage et des soins qu'elle doit à sa famille, ce qui la rend presque exempte des tribulations de la vie mouvementée.

Si l'on tint compte des accidents des métiers et des conséquences de l'exposition à une température variable, l'homme est beaucoup plus exposé que la femme. Les statistiques du gouvernement sur les accidents dans les manufactures démontrent que l'homme en est plus affecté que la femme; à la campagne, les accidents des travaux des fermes et des chantiers sont énormes chez l'homme.

Le Dr Lewis, dans un discours prononcé devant l'American Association of Life Examiners, dit: "Si l'on prend en considération d'une part les accidents, les habitudes et les dangers auxquels sont exposés les hommes, les maladies propres à la femme, les uns et les autres se trouvent compensés."

La plus grande objection que l'on rencontre chez les adversaires de l'admission de la femme

dans l'assurance-vie consiste dans la difficulté de faire subir un bon examen médical. Quelques-uns vont même jusqu'à prétendre que par habitude la femme est trompeuse et incline au mensonge, et que les déclarations qu'elle se donne à faire ne sont jamais sincères; qu'elle se dérobe, par des moyens connus d'elle seule, à toutes les recherches que l'on fait sur la valeur de son risque. Peut-on bien taxer seule la femme d'artifice et de mauvaise foi? Mon expérience me prouve que l'homme sur ce point n'est pas sans péché, et que souvent ses déclarations sont fautes à la légère, et plus souvent encore elles sont fausses et propres à induire en erreur le Médecin-examineur. C'est au médecin honnête et consciencieux de ne pas s'en laisser imposer, en faisant comprendre l'importance du contrat en jeu et les conséquences résultant de fausses déclarations. Pour moi, il n'est pas plus difficile d'examiner une femme qu'un homme. Il s'agit de mettre côté cette fausse modestie que l'on rencontre le plus souvent chez celles qui veulent nous tromper. Il peut arriver que le fait de se faire examiner par un autre médecin que celui de la famille rende la femme timide, même scrupuleuse, mais il est facile pour le Médecin-examineur d'user de tact, et de faire comprendre au sujet qui s'assure que cette transaction n'est pas une question de sentiment, mais bien une chose sérieuse qui ne doit pas être traitée à la légère. Il faut que l'examen médical ne soit pas basé sur l'apparence extérieure, mais bien sur l'état actuel des organes principaux essentiels à la vie. Encore une fois, il est facile pour le médecin habile d'exercer son jugement d'une manière judicieuse et il ne doit pas rencontrer plus de difficulté à examiner une femme qu'un homme.

Comme résumé de ce travail, je considère que notre Société peut, au point de vue médical, admettre la femme sans crainte et je n'ai pas de doute que, matériellement elle y trouvera son avantage.

Je laisse à d'autres le soin de vous signaler les avantages matériels que l'admission de la femme peut apporter à l'Alliance Nationale.

Veillez me croire,  
Votre dévoué,  
THEO. CYPIHOT,  
Médecin en Chef.

#### CAPRICES D'EMPEREUR

Paul Ier, empereur de Russie, s'amusait parfois à faire escalader toute l'échelle sociale, civile ou militaire, à quelques privilégiés de son caprice, en moins de temps qu'il n'en eût fallu pour en signer les brevets.

Un jour, il se promenait en calèche découverte; il voit passer un enseigne dont le visage lui plait et lui fait signe.

Qu'il fut en colère ou joyeux, la figure de Paul avait toujours une expression terrible.

L'enseigne s'approche tout tremblant.

"Qui es-tu poussière?" lui demanda Paul.

Paul disait "poussière" à ses inférieurs, de quel rang qu'ils fussent. Tout n'est-il pas poussière pour les souverains qui peuvent tout?

La poussière répondit:  
"Je suis humble enseigne dans un régiment de Votre Majesté."

—Tu mens, répondit l'empereur, tu es sous-lieutenant; monte ici!

Et il désigna au jeune homme le siège de derrière de sa voiture, dont il fit descendre le valet.

Le jeune homme monta: la voiture repartit.

Au bout de vingt pas, l'empereur se retourna: "Qu'es-tu? demanda-t-il au jeune homme."

—Sous-lieutenant, sire, grâce aux bontés de Votre Majesté.

—Tu mens, tu es lieutenant."

Au bout de vingt autres pas, l'empereur se retourna pour la seconde fois:

"Qu'es-tu? demanda-t-il encore."

—Lieutenant.

—Tu mens, tu es capitaine."

En arrivant au palais, l'enseigne était général.

Si le Palais-Rouge eût été situé cent pas plus loin, l'enseigne y arrivait feld-maréchal.



N. Turner, S.A., Cl. St-Frédéric No 75.

J. R. Picard M.D., Cl. DeLorimier No 112.

Cyriac Caron, S.A. et T.C. St-Paulin No 977.

T. Colette, T., Cl. La-fontaine No 206.

L.N Bourque, P. et M.-E., Cl. Evangéline 269.

PROPOSEURS	CERCLES	No Nombre
E. Létourneau, Cl. St-Alphonse		186
Jos. Bolduc, Cl. St-Alphonse		186
Onésime Gilbert, Cl. St-Alphonse		186
Iréne Turmel, Cl. St-Alphonse		186
J. R. Ouellet, Cl. St-Désiré		189
Thomas Prince, Cl. St-Wenceslas		193
A. Filiatrault, Cl. LaSalle		197
Paul Rivard, Cl. St-Sylvere		203
Ernest Larose, Cl. Pie X		204
J. J. Guertin, Cl. Cadieux		212
J. A. Labrèche, Cl. St-Roch		213
F. G. Ponton, Cl. Ste-Praxède		217
L. P. Marchand, Cl. St-Théophile du L.		226
E. Beaudry, Cl. Fabre		229
J. Boucher, Cl. Lafèche		230
Jos. Manger, Cl. St-Ambroise		232
E. Desrochers, Cl. Brunault		234
L. E. Banville, Cl. Restigouche		242
Oscar Aubut, Cl. Bic		245
C. Bédard, Cl. St-Alban		269
T. Turcotte, Cl. Mercier		271
Raymond Doray, Cl. Nominique		287
N. Brouillet, Cl. Graton		289
Germain Ratté, Cl. Graton		289
Edm. Leclerc, Cl. St-Adèle		301
J. Trudel, Cl. Dufournel		305
J. Elz. Voisord, Cl. St-Marc		308
Alf. Tremblay, Cl. St-Marc		308
I. G. Ratté, Cl. St-Alexandre		309
J. O. Giroux, Cl. Villeray		311
A. Raymond, Cl. Villeray		311
W. Chabot, Cl. Brassard		318
J. Dansereau, Cl. Duquette		320
Art. Trudeau, Cl. Duquette		320
Armand Gauthier, Cl. Duquette		320
Alf. Racicot, Cl. Loranger		322
Jos. Beauvais, Cl. St-Arsène		327
J. Beaulieu, Cl. Chateaubriand		333
Alf. Girard, Cl. Préfontaine		339
C. Laporte, Cl. Préfontaine		339
Eugène Lemire, Cl. Guigues		340
J. A. Tessier, Cl. Guay		341
R. Lefrançois, Cl. Lavallée		343
Adrien Bonin, Cl. de la Vérandrye		347
Henri Gratton, Cl. Lalemant		357
J. A. Guilbault, Cl. de Tracy		360
L. Giguère, Cl. de Tracy		360
H. Goudreau, Cl. Beaudin		365
A. Girard, Cl. Beaudin		365
H. Bohémier, Cl. Beaudin		365
Octave Hébert, Cl. N.-D. des VII Al-légresses		368
R. Dorval, Cl. Ferland		369
C. L. Arcand, Cl. St-Damien		375
T. Brault, Cl. St-Damien		375
J. Dampousse, Cl. St-Paulin		377
O. Paquette, B.P. St-Thuribe		150
Benj. Samson, Cl. Arichat		185
G. L. Valois, Cl. St-Hermas		304

**TABLEAU D'HONNEUR**

Noms des officiers et membres de cercles dont le travail de recrutement a été efficace durant les mois d'août et septembre 1912.

PROPOSEURS	CERCLES	No Nombre
J. O. Duquette, Cl. LaSalle		97 91
E. N. Turner, Cl. St-Frédéric		75 19
J. R. Picard, Cl. Delorimier		112 19
J. E. Levesque, Cl. La Pocatière		376 17
Cyriac Caron, Cl. St-Paulin		377 17
T. Colette, Cl. Lafontaine		206 14
L. N. Bourque, Cl. Evangéline		259 9
J. B. Blondeau, Cl. St-Ambroise		232 7
V. Julien, Cl. Guigues		340 6
Jos. Prigent, Cl. Bruchési		135 5
E. Brunelle, Cl. St-Ambroise		232 5
Jos. Raymond, Cl. La Pocatière		376 5
Wilf. Hébert, Cl. N.-D. de Hull		64 4
C. Gibouleau, Cl. St-Roch		213 4
S. Johnson, Cl. Laflamme		243 4
E. Piché, Cl. Guigues		340 4
Jos. Renaud, Cl. N.-D. de Hull		64 3
B. U. Grégoire, Cl. St-Jean		78 3
A. E. L'Ecuyer, Cl. St-Jean		78 3
Art. Sarrasin, Cl. Bourget		79 3
Emile Daoust, Cl. Garneau		118 3
J. Lavoie, Cl. Lartigue		150 3
E. Carrière, Cl. Provencher		156 3
Alfred Houde, Cl. Leclerc		158 3
Alfred Auger, Cl. Leclerc		158 3
Louis Pagé, Cl. Leclerc		158 3
Philippe Rochefort, Cl. Leclerc		158 3
Emile Théroux, Cl. Leclerc		158 3
N. Leclerc, Cl. St-Ambroise		232 3
A. Brunelle, Cl. Nominique		207 3
Cholette, Cl. Laporte		332 3
Breen, Cl. Guigues		340 3
H. Laplante, Cl. Beaudin		365 3
Deshaies, Cl. Ste-Gertrude		307 3
Jos. Dugal, Cl. St-Valier		20 2
Jos. Pelletier, Cl. Hochelaga		29 2
R. Bournet, Cl. Jacques-Cartier		49 2
Larose, Cl. Maisonneuve		61 2
ap. Vanasse, Cl. N.-D. de Hull		64 2
Bte Hébert, Cl. Laprairie		66 2
H. Gaudet, Cl. St-Frédéric		75 2
Corsin, Cl. Bourget		79 2
Victor Renaud, Cl. Provencher		156 2
Ag. Durand, Cl. Leclerc		158 2
P. Hurteau, Cl. Leclerc		158 2
H. Cyr, Cl. St-Stanislas d'A.		200 2
W. Colletterie, Cl. Lafontaine		206 2
Tétrault, Cl. Colomb		270 2
Sénécal, Cl. Lacadie		273 2
L'Heureux, Cl. Duquette		320 2
Verret, Cl. Duquette		320 2
J. Laplante, Cl. Préfontaine		339 2
F. Veillet, Cl. Préfontaine		339 2
S. Houle, Cl. Guigues		340 2

PROPOSEURS	CERCLES	No Nombre
Art. Lafrenière, Cl. Guigues		380 2
Amédée Lavoie, Cl. St-Elzéar		345 2
A. Fournier, Cl. Ferland		369 2
L. Turmel, Cl. N.-D. de Charny		370 2
I. L. Crevier, Cl. St-Joseph		1 1
J. B. Morin, Cl. Sacré-Coeur		6 1
J. A. Lapierre, Cl. Sacré-Coeur		6 1
Arsène Plouffe, Cl. Sacré-Coeur		6 1
J. A. W. Dufault, Cl. Sacré-Coeur		6 1
Camille Martel, Cl. St-Henri		12 1
Elphège Lepage, Cl. St-Jérôme		15 1
Léon Gagnon, Cl. St-Jérôme		15 1
W. Bériault, Cl. St-Médard		16 1
Edm. Dugas, Cl. Joliette		17 1
Chs Hénault, Cl. Joliette		17 1
Adolphe Laroche, Cl. St-Valier		20 1
Alf. Crowe, Cl. Laval		21 1
D. Labonté, Cl. Hochelaga		29 1
O. Martineau, Cl. Hochelaga		29 1
Georges Asselin, Cl. Hochelaga		29 1
E. N. Gobeil, Cl. Jeanne d'Arc		53 1
I. Laviolette, Cl. Maisonneuve		61 1
D. Grondin, Cl. N.-D. de Hull		64 1
Athanase Laplante, Cl. St-Hyacinthe		67 1
R. Leduc, Cl. St-Hyacinthe		67 1
H. Jasmin, Cl. St-Luc		90 1
J. E. Maranda, Cl. St-Raymond		96 1
Antoine Fontaine, Cl. De la Beauce		101 1
W. Joubert, Cl. Richelieu		102 1
J. Léon Normand, Cl. Montmagny		105 1
J. E. Rondeau, Cl. Champlain		108 1
Philippe Côté, Cl. Champlain		108 1
J. E. Côté, Cl. Lévis		109 1
Elie Gravel, Cl. Delorimier		112 1
J. B. E. Matton, Cl. N.-D. Granby		116 1
Frs Bergeron, Cl. St-Tite		119 1
U. Marchand, Cl. St-Tite		119 1
J. D. Bélanger, Cl. St-Edouard		126 1
Lucien Boulanger, Cl. St-Edouard		126 1
D. Gauthier, Cl. Olier		127 1
J. C. Gervais, Cl. Ste-Thècle		147 1
J. Chéron, Cl. St-J-Baptiste		149 1
Hermas Marinier, Cl. St-J-Baptiste		149 1
J. O. E. Levesque, Cl. Langevin		153 1
L. T. Senez, Cl. Langevin		153 1
O. Vadeboncoeur, Cl. Leclerc		158 1
J. Jetté, Cl. Leclerc		158 1
Wilfrid Girard, Cl. Leclerc		158 1
Eugène Gaulin, Cl. Leclerc		158 1
R. T. Lespérance, Cl. Leclerc		158 1
E. Larivière, Cl. Verdun		160 1
Wm. Bean, Cl. Dollard		163 1
Achille Gagnon, Cl. St-Paul de G'Mère		165 1
Rosaire Trudel, Cl. St-Paul de G'Mère		165 1
D. Germain, Cl. St-Paul de G'Mère		165 1
H. St-Arnaud, Cl. St-Paul de G'Mère		165 1
Art. Loranger, Cl. St-Paul de G'Mère		165 1
Georges P. Viau, Cl. Frontenac		172 1
Jos Côté, Cl. Lourdes		184 1
Jos. Legendre, Cl. St-Alphonse		186 1

**CHANCE-HASARD**

On parle de chance, de hasard, de fatalité, ces mots ne marquent que notre ignorance. L'idée du hasard est une folie. Où le voit-on dans le monde physique? Est-ce que tout, au contraire, n'est pas déterminé, relié comme par des chaînes en fer, un phénomène faisant surgir mathématiquement son successeur?... Personne ne doute plus de cela aujourd'hui; mais dès qu'il s'agit de l'ordre mental ou moral, nous créons ces mots de chance et de hasard pour combler le vide laissé par notre paresse.

\* Sa photographie n'est pas parvenue en temps utile pour publication.

A TRAVERS LES CERCLES

Euchre du Cercle Jeanne d'Arc No 53.

Le 17 octobre dernier, ce cercle donnait son euchre annuel dans les salles de l'édifice Stanley, sous le patronage du Secrétaire-général de l'Alliance Nationale, M. Georges Monet.

Ce euchre, comme ceux des années passées, fut des mieux réussis et pas moins de 500 personnes y prirent part.

M. Deschamps, président du euchre et Mme Deschamps, ainsi que M. Monet et Mme Gobeil, occupaient la table d'honneur.

De nombreux et magnifiques prix offerts par les membres et les amis du cercle furent distribués aux heureux vainqueurs.

Deux orchestres firent entendre, pendant toute la soirée, des morceaux choisis et la plus franche gaieté n'a cessé de régner jusqu'à une heure avancée.

Le Euchre du Cercle Olier

Le zème grand euchre annuel du cercle Olier, de l'Alliance Nationale, a remporté, jeudi soir, un gros succès, plus de 400 personnes remplissaient la salle Stanley et le plus vif entrain n'a cessé d'y régner.

En l'absence du maire L.-A. Lavallée, président-général de l'Alliance Nationale, M. Charles Duquette, 2e vice-président-général, présidait la soirée. Il était à la table d'honneur avec madame Omer Noël, et M. Yvon Lamontagne, président du cercle, avec madame Ch. Duquette. Après les parties, il y eut distributeur de prix nombreux, suivie d'un programme de musique vocale et instrumentale.

FELICITATIONS

Le cercle Jeanne d'Arc No 53 offre des félicitations à M. Onésime Gauthier à l'occasion de son mariage.

CONDOLEANCES

(Extrait des minutes du Bureau Exécutif de l'Alliance Nationale).

Sur proposition de M. Eugène H. Godin, il est résolu à l'unanimité de faire part au Directeur, M. Frs Fauteux:

"Que les membres du Bureau-Exécutif de l'Alliance Nationale partagent le grand deuil dont il vient d'être frappé, par la mort de son père et de deux autres membres de sa famille; "Ils le prient d'agréer, ainsi que sa famille, l'hommage de leurs vives sympathies."

CERCLES

Les cercles ci-après ont adopté des résolutions de condoléances en faveur des personnes dont les noms suivent:

Cercle Jeanne-d'Arc No 53. — A M. Henri L. Auger, à l'occasion du décès de sa mère. A M. J. D. Rochon, à l'occasion de la mort de son beau-frère, M. Falardeau.

Cercle Champlain, No 108. — A M. Pierre Germain, à l'occasion de la mort de sa mère. A M. J. O. Lavoie à l'occasion de la mort de son père.

Cercle Delorimier, No 112. — A Madame Louis Aubé et sa famille à l'occasion de la mort de son mari. A MM. Alphonse, Arthur et C. A. Roy, à l'occasion de la mort de leur mère.

ACCUSE DE RECEPTION

Melville, Sask., 22 juillet, 1912.

M. Chs Duquette, I. C. A., 2e V.

Montréal, Qué.

Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception du chèque No 24237 de l'Alliance Nationale, au montant de mille dollars, en règlement final du certificat de dotation No 31739, dont mon mari, feu Philippe Thibodeau, était porteur

Vous voudrez bien vous faire mon interprète auprès du Bureau Exécutif et offrir à Messieurs les Directeurs de votre populaire Société mes sincères remerciements pour la promptitude avec laquelle vous avez réglé cette réclamation.

De plus, je tiens à vous dire, maintenant, que je connais davantage l'honorabilité de votre Société, que si l'Alliance Nationale admettait les femmes dans ses rangs, je serais heureux de signer ma demande d'admission dès aujourd'hui. J'ai l'honneur d'être,

M. l'Inspecteur en Chef,

Votre bien reconnaissant,

MERALDA GELINAS THIBODEAU.

Témoins:

M. J. KASPER, O.M.I., curé, H. M. P. de Roche, Notary Public.

La langue arabe est de par sa conformité même, destinée à disparaître: son alphabet reste un obstacle insurmontable. En effet, il ne note point les voyelles. Dans ces conditions, une phrase se présente comme un rebus qu'il faut deviner. Le texte le plus simple demande trois fois plus de temps, pour être compris, en arabe qu'en français ou en anglais.

CONSEIL GENERAL

Etat Financier

AU 30 SEPTEMBRE 1912

CAISSE DE DOTATION Recettes Contributions, \$20,728.80 — Intérêts, \$810.00 Balance, 31 août 1912 \$ 21,538.80 1,358,566.40

Débourssés \$1,380,099.20 Bénéficiaires de membres décédés \$ 11,000.00 Invalides, \$500.00 — Pension 70 ans, \$100.00 Caisse Gén. (5 p.c.), \$1,036.44 — Divers, \$ 1,036.44 Balance, 30 septembre 1912 \$ 12,636.40 1,367,462.80 \$1,380,099.20

CAISSE GENERALE DES MALADES Recettes Contributions, \$2,942.31 — Intérêts, etc., \$5,351.40 Balance, 31 août 1912 \$ 8,293.71 62,973.60 \$ 71,272.60

Débourssés Indemnités, \$1,935.09 — Remboursements, \$75.00 Caisse Gén. (5 p.c.) \$12.70 — Divers, \$ 412.71 Balance, 30 septembre 1912 \$ 2,422.70 68,849.30 \$ 71,272.60

CAISSE D'EPARGNE DES CERCLES Recettes Dépôts, \$1,051.32 — Intérêts, \$88.71 Balance, 31 août 1912 \$ 1,140.03 151,069.50 \$ 152,209.50

Débourssés Cercles \$ 3,632.11 Balance, 30 septembre 1912 \$ 148,577.40 \$ 152,209.50

CAISSE GENERALE Recettes Caisse Dotation et des Malades, (5 p.c.) \$ 1,449.92 Rétribution, \$2,323.55 — Drt. & Hon. \$262.50 — Bureau, \$675.20 — Revue, \$250.00 — Fournitures, \$436.83 Intérêts, \$... — Dépôts RE prêts, \$35.00 Assurance Officiers, \$34.00 Fonds de Secours, \$13.56 — Frais audition, \$55.00 Divers, \$49.90 — Vente billets chemin fer Convention, \$971.05 Balance, 31 août 1912 \$ 5,663.81 4,331.10 \$ 9,994.91 1,268.58 \$ 11,263.49

Débourssés Organisation, \$257.81 — Propagande, \$1,120.69 Fournitures, \$298.41 — Revue, \$161.68 Lumière, \$5.89 — Poste, etc., \$59.00 Papeterie, \$163.13 Salaires, Officiers, \$2,861.66 — Empl. Bureau, \$675.20 Divers, (Bureau), \$61.85 Frais voy. Off., \$10.25 — Session C. G., \$5,049.80 Inspection, \$385.67 — Enquêtes, \$18.55 Ass. Gar. Off. Cl. & B. P., \$... — Remboursement, \$27.00 Divers Balance \$ 11,263.49

RESUME Caisse de Dotation, surplus \$1,367,462.80 Caisse des Malades 68,849.30 Caisse d'Epargne 148,577.40 Surplus de remise 218.40 \$1,585,106.50

Moins Caisse Générale 1,268.58 \$1,583,837.92

PLACEMENTS DES FONDS

Fabriques \$ 104,055.00 Municipalités Scolaires 71,577.00 Municipalités 35,440.00 Prêts Hypothécaires 1,259,611.10 Dépôt Gouvernement N.-B. 10,000.00 Banques Hochelaga, Provinciale, Nationale, Epargne, C. B. of C. 41,817.00 Immeuble 61,233.00 \$1,583,333.10

Attesté à Montréal, 30 septembre 1912. (Signé), ALF. ST-CYR, Trés-Général (Signé), O. BOURDON, J. A. MIGNAULT, Auditeurs.

NECROLOGIE

Table with columns: No., NOM, AGE, ADMISSION (Cercle ou B. P., Date), Certificat, DÉCÈS (Date, Cause), Médecin Examinateur. Lists obituaries for individuals like Joseph Maisonneuve, Philippe LeBlanc, etc.



